

Globethics Repository

The logo for Globethics, featuring the word "Globethics" in white, sans-serif font centered within a solid blue rectangular background.

Élucidation de la distinction entre compréhension et explication et analyse de leurs implications épistémologiques chez Dilthey et de Jaspers

This page was generated automatically upon download from the Globethics Repository.
More information on Globethics see <https://www.globethics.net>. Data and content policy
of Globethics Repository see <https://repository.globethics.net/pages/policy>.

Item Type	Preprint
Authors	Haaz, Ignace
Rights	All rights reserved
Download date	2026-06-28 09:59:32
Link to Item	http://hdl.handle.net/20.500.12424/170249

Élucidation de la distinction entre compréhension et explication et analyse de leurs implications épistémologiques chez Dilthey et de Jaspers

Introduction

La philosophie post kantienne est devant deux alternatives, soit elle oppose *nécessité* et *évidence*, soit elle fait dériver l'un de l'autre¹. Une théorie de la connaissance basée sur la nécessité conduit à dériver d'un postulat une construction théorique qui a une validité qui ne dépend pas de l'évidence de son postulat; mais elle ne permet pas de rendre compte de tout réel effectivement existant. Dériver sur l'expérience externe la connaissance conduit d'autre part à opposer une expérience sensible et une mise en forme intellectuelle. Dilthey propose de baser sur une expérience interne une théorie de la connaissance faisant dériver de ce qui apparaît évident une connaissance nécessaire. Ce faisant Dilthey met en évidence une connaissance, qui n'est ni dans le sujet d'une expérience sensible kantienne, ni la connaissance objective du réalisme naïf, mais entre les deux. Mettre en lumière l'opposition entre "explication" et "compréhension" suppose que soient dégagés les principes épistémologiques de la compréhension chez Dilthey. Concevoir une connaissance comme un problème est cependant une direction de recherche qui a son origine chez Kant. Un bref rappel des résultats kantien nous permet dans un premier temps de préciser les lacunes du formalisme intellectuel. Examiner les propositions diltheyennes pour les combler conduit à dégager l'opposition entre une *psychologie explicative* et *analytique-descriptive*. Cette théorie de la connaissance dont on mettra en évidence les prémisses permet de dégager deux méthodes de recherche scientifiques.

Dans un second temps on introduit l'application au domaine de la psychopathologie de ces fondements épistémologiques. Le problème des limites de la connaissance humaine, tel qu'il est posé par Kant ressurgit sous une forme nouvelle, que l'on propose de mettre en évidence. Dégager les concepts de compréhension statique et génétiques nous conduit à élargir la compréhension à un problème autant de principe que de relation entre expériences vécues. Mettre en lumière la nature de ces rapports suppose une perspective historique, celle de l'histoire intérieure de la vie, dont Simmel a montré les prémisses et sur lesquelles on propose de revenir. Je propose de montrer à cette occasion les limites de la compréhension jaspersienne qui sont dans l'explication, c'est-à-dire dans la mise en évidence des conditions physiques d'une maladie, mais qui sont aussi dans la conception jaspersienne de la compréhension.

Kant estime qu'il y a des idées qui ont un sens par exemple: *Dieu, la liberté* mais qui sont inconnaissables. Formuler les limites de la connaissance humaine revient à montrer l'étendue de la scission entre *matière* et *forme*. Il y a trois genres de connaissance pour Kant: une connaissance divine qui est créatrice et qui permet de saisir immédiatement des idées comme la *liberté*, mais qui nous est étrangère; une connaissance intuitive qui permet de recevoir les objets de la sensibilité en tant qu'ils sont déterminés dans le temps pour un sujet, et une connaissance intellectuelle qui met en forme ce qui n'est que reçu passivement par la

¹ Ce texte revu et corrigé était originalement partie d'un travail de licence en philosophie à l'Université de Genève, Département de philosophie, à partir du séminaire Phénoménologie et psychopathologie, dirigé par Dr. Franco Paracchini, en septembre 1997.

sensibilité. Connaître revient chez Kant à un acte médiat: dériver des catégories de l'entendement le matériel charrié par la sensibilité. Une matière n'est que pour une forme qui l'ordonne, de même qu'une forme n'est que pour une matière dont elle utilise les éléments. Kant propose successivement plusieurs solutions pour combler la scission qui apparaît entre l'expérience sensible et la connaissance intellectuelle, sans résultat. Dilthey propose une expérience intellectuelle qui permet immédiatement d'ordonner des éléments de l'expérience. Cette thèse suppose la conception de l'homme dans sa globalité. Elle repose sur une critique de l'explication psychologique qui s'applique aussi à Kant. Rendre compte de la réalité, de ce qui existe conduit toujours à une approche problématique. L'explication tend à éluder ce fait en demandant d'accepter une hypothèse, elle-même problématique, grâce à la force de la déduction. La psychologie explicative rend compte de grands ensembles comme l'espace, le temps, la causalité grâce à des processus élémentaires étudiés par elle comme l'association et la fusion. Or ce faisant elle construit des rapports en faisant abstraction de toute la richesse du vécu. La limite imposée à la connaissance accroît proportionnellement aussi sa force et justifie cette abstraction. Que représente cependant une force basée sur la déduction de principes universels devant un objet qui existe dans la réalité? L'approche diltheyenne d'une expérience intérieure conduit par opposition à des antinomies, des problèmes sur la base d'un acte de connaissance évident. Avant de laisser apparaître les difficultés propres à la méthode psychologique descriptive-analytique, posons ses principes. Dilthey montre une double exigence: d'une part le psychique doit être décrit et analysé dans toute sa réalité autant que possible, d'autre part cette description et analyse doivent revêtir le maximum de certitude. Alors que la méthode explicative construit des rapports en se fondant sur la perception externe et sur l'intelligence, elle refuse aussi de rendre compte des éléments de son expérience, qui sont pourtant présents d'une manière psychologiquement définissables. Nous avons une expérience interne de ces éléments sous la forme d'agrégats immédiatement synthétisés. Il n'est donc pas nécessaire de reconstruire, des rapports dont l'évidence est immédiate, sur la base de la fréquence de ce rapport comme le propose la psychologie empiriste. Pourquoi faire dériver d'un raisonnement ce rapport psychologiquement évident? Nous verrons chez Jaspers des rapports psychologiquement incompréhensibles, comme celui entre le suicide et le printemps, qui montrent une pertinence précise à ce qui est statistiquement connu. Néanmoins la diversité de l'expérience vécue reste irréductible à une simple quantification car elle est de nature qualitative. Dilthey donne plusieurs champs qui peuvent être soumis à la compréhension et qu'il destine à la recherche psychologique analytique et descriptive. Je propose de donner deux exemples qui montrent la richesse mais aussi les limites de la compréhension.

La poésie, et la langue en général, est un domaine où la méthode de connaissance diltheyenne est particulièrement manifeste. Comment ne pas admettre que l'énoncé: "L'impatience fait naseaux" du poète F. Ponge n'est pas particulièrement évocateur? Le rapport entre les termes de cet énoncé fait apparaître de façon idéale le cheval sans intermédiaire d'aucune mise en forme catégoriale kantienne, sur la seule base de l'évidence de cette expérience dans la compréhension. La reconstruction des états de conscience d'un personnage historique suppose de même que l'on se fonde sur des expériences vécues qui échappent à l'explication. Combien d'actes dont l'historien doit rendre compte sont réellement inspirés par une raison? Comprendre la genèse du christianisme suppose comprendre le rapport entre le sentiment de la faiblesse et la morale, et peut se passer de raisons. Identifier la nature du lien entre ces composants ne relève cependant pas des principes de la compréhension mis en lumière par Dilthey. On a vu que ce lien ne peut pas être formel, car un événement historique comme un énoncé poétique ne se basent pas sur un rapport logique comparable à un énoncé discursif ordinaire. Aucune loi psychologique empirique ne peut non plus subsumer ces cas uniques. Dilthey a vu le rapport entre la synthèse et la prise en

compte de la globalité de l'expérience. Il faut attendre Simmel pour que la forme sémantique du lien soit dégagée en même temps que la prise en compte de l'individu, pour qui fait sens un ensemble compréhensible. Les problèmes qui surgissent des bases épistémologiques diltheyennes sont accessoires au regard de la richesse de ses applications en l'histoire, en langues et en psychopathologie notamment. Deux limites sont à signaler: l'ensemble de la vie psychique se révèle peu à peu dans l'expérience que nous en faisons. Cette expérience peut révéler des ensembles évidents mais problématiques. La psychologie analytique et descriptive doit montrer selon Dilthey, qu'il est même impossible de transformer toute expérience en concept. Autrement dit il existe des antinomies immanentes dans le champ de la connaissance de la réalité empirique elle-même.

L'unité morbide telle que la conçoit la psychopathologie sur les bases de la nosographie constitue une entité qui a un sens mais qui pose des problèmes à la connaissance. L'explication du symptôme est traditionnellement une composante importante de cette entité. Jaspers révèle cependant qu'un quart seulement des malades internés en asile d'aliéné ont révélé une origine uniquement organique à leur trouble. Jaspers propose une perspective plus large que celle qui réduit le malade à un organisme qui a des problèmes de fonctionnement. On a vu que la compréhension permet d'approcher psychologiquement des domaines difficilement quantifiables. Jaspers montre que le modèle chimique et physique conduisant à reconstruire une équation de causalité est impraticable en psychopathologie:

"Nous trouvons des règles (par exemple la règle du conformisme héréditaire): lorsque surviennent dans une famille des maladies du groupe maniaco-dépressif, on trouve rarement dans la même famille celles du groupe de la démence précoce et réciproquement, mais nous trouvons rarement des lois (par exemple pas de paralysie générale sans syphilis) et jamais des équations de causalité comme en physique et en chimie." (PPG, p.276)

Avant de montrer les conséquences concernant des problèmes spécifiquement organiques de ce constat dans le développement de ce qui est l'explication d'un trouble physiologique chez Jaspers, je propose de situer d'emblée par rapport à l'individu dans sa globalité le problème de la maladie mentale.

Jaspers propose de distinguer compréhension statique et génétique. On peut approcher un état d'âme directement, par exemple lorsqu'on comprend la gaîté par le rire, ce faisant on saisit un sentiment immédiatement compréhensible grâce à l'intuition. On peut aussi comprendre génétiquement le rapport entre deux sentiments. Comprendre la méfiance par le rapport entre la colère et l'humiliation sont de cet ordre. La pénétration affective constitue une façon d'expliquer la compréhension. Elle présuppose un événement vécu similaire et la reconnaissance par celui qui l'exerce qu'il s'agit non pas de son sentiment mais de celui d'un autre. La compréhension n'est cependant pas une saisie de sentiments, d'états de conscience sans limite. Jaspers reconnaît dans des dispositions ou dans des constructions extra conscientes les limites physiologiques de la compréhension. Comprendre un événement vécu, ressenti mais oublié, est possible sans aucun auxiliaire explicatif et donc en admettant que la compréhension est limitée par l'extra conscient, mais sans expliquer ce que l'on entend par ce dernier. Une humiliation peut par exemple être passée inaperçue; elle peut donc être rappelée sans sortir du vécu du patient. Rendre compte de l'ivresse, à l'inverse ne suppose aucun événement du vécu, même si elle peut conditionner le vécu: c'est une expérience physiologique explicable. Rendre compte de l'hystérie en postulant une représentation inconciliable rentrée en conflit avec le moi est plus délicat. Il y a dans ce cas un événement vécu traumatique et un raisonnement sous la forme d'un postulat: que le refoulement est un mécanisme extra conscient responsable d'une défense de l'organisme contre le conflit en

question. C'est dans la mesure où on accepte ce postulat que l'anormal devient compréhensible pris dans un ensemble. La compréhension "comme si" vise avec ou sans postulat basé sur le raisonnement de mettre entre parenthèses l'anomalie qui parfois n'altère pas la compréhension de l'ensemble des rapports compréhensibles. Enfin on a esquissé des rapports incompréhensibles, comme celui entre le suicide et le printemps, qui ont été statistiquement établis. Il apparaît que le rapport est toujours incompréhensible, mais que c'est la fréquence de ce rapport que vise alors une méthode non psychologique mais rationnelle. Sur les quatre modèles de rapport que Jaspers propose, une seule est au sens strict une compréhension, autrement dit une intuition directe d'un état de conscience. Deux sont sans équivoques basés sur l'explication, soit par un ensemble de conditions exogènes et endogènes, soit par la saisie rationnelle d'une fréquence par le calcul de probabilité. Enfin le modèle de type freudien, à cheval sur une expérience vécue et une construction intellectuelle, ne repose pas sur la compréhension, dans la mesure où il ne s'agit pas d'une compréhension immédiate du vécu mais d'une interprétation. L'intérêt thérapeutique de la compréhension psychologique héritée de Dilthey transparait à travers les exemples même proposés par Jaspers. Le principe sur lequel se base Jaspers est hérité de l'opposition diltheyenne entre explication et compréhension:

"[...] malgré l'union intime indéniable entre l'âme et le corps, il ne faut pourtant pas oublier que les deux genres d'étude ne se rencontrent *jamais* de telle façon qu'on puisse parler d'une corrélation entre des phénomènes psychiques *déterminés* et des phénomènes physiologiques *déterminés*, ou d'un *parallélisme* des phénomènes physiologiques et psychiques." (PPG, p.12)

Dès que la compréhension n'est plus possible Jaspers propose d'expliquer les conditions organiques de la maladie. Deux directions de recherche sont possibles: soit on prend des phénomènes et des mécanismes isolés comme point de départ, et on cherche les causes qui les ont produit, soit on examine un cycle typique de phénomènes. Dans les deux cas le psychopathe est amené à étudier les conditions exogènes et endogènes en partant des causes. Il est alors indispensable de connaître s'il s'agit d'un trouble physiologique, ou aussi d'un trouble psychologique. Dans le cas d'un empoisonnement éthylique, qui correspond au premier cas, la cause est alors l'alcool ingéré. Or cette cause n'est pas responsable de la forme que prend la maladie qui dépend de l'accoutumance du sujet. Jaspers montre que la cause endogène: la toxine spécifique produite par l'organisme est une cause directe par opposition à l'alcool. Cette toxine est cependant une cause exogène lorsqu'on se place du point de vue de la maladie psychique constituée par la psychose de Korsakoff. Il apparaît que l'explication jaspersienne ne vise jamais à déterminer la cause d'un malaise, mais toujours un ensemble plus ou moins étendu de conditions. Néanmoins le modèle de l'explication jaspersienne vise les caractéristiques physiologiques de l'organisme dans la mesure où son modèle est la loi.

Conclusion

L'application au corpus psychopathologique de la notion diltheyenne de compréhension a permis de montrer la pertinence spécifique au domaine de la maladie mentale de cette notion, conçue comme prometteuse dans des domaines variés de ce qu'on appelle aujourd'hui les sciences humaines. Jaspers a montré que concernant l'intelligence de la folie, on ne peut pas seulement considérer une maladie, mais qu'il s'agit avant tout de prendre en compte l'objet psychique "réel" c'est-à-dire le malade. La compréhension des états de conscience d'un individu suppose certes la prise en compte de l'expérience vécue comme une globalité, qui repose dans l'expérience unificatrice intérieure basée sur l'expérience vécue.

Jaspers a limité la compréhension de façon légitime par rapport à un mécanisme extra conscient qui le conditionne de façon indéterminée. La voie que semble privilégier Jaspers en cas d'incompréhension est toutefois un retour à une forme nettoyée de toute psychologie. Or il est fréquent en milieu hospitalier de rencontrer des cas où toute compréhension n'est plus possible, mais où elle reste néanmoins souhaitable. L'élargissement vers la reconstruction du monde propre au malade, qui ne devrait jamais être réduit à un cas clinique, reste à former.

Bibliographie

Dilthey, Wilhelm (1883/1988) *Œuvres, vol. 1, Critique de la raison historique. Introduction aux sciences de l'esprit et autres textes*, trad. S. Mesure, Coll. Passage, Paris : Edition du Cerf.
Jaspers, Karl (1913/2000): *Psychopathologie générale*, Edition : Bibliothèque des introuvables, 535pp.